

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 46 (1999)
Heft: 7-8

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edito romand

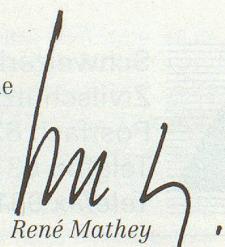
Vaud: le syndrome de la dette publique

Sur un budget d'environ 5 millions, la PCi vaudoise se verra probablement priée d'amputer encore celui-ci de quelque 2 millions. Simple jeu ou miracle? En fait, c'est l'un et l'autre. La recette est élémentaire, quoique surréaliste. Il suffit de s'asseoir autour d'une table, si possible ronde, et de lancer presque comme une forme de boutade que la PCi pourrait économiser un million. Pourquoi pas deux, reprend un autre «expert», histoire de mettre un peu d'ambiance dans une atmosphère atrabilaire? Et puis, pour montrer qu'il est aussi possible de trouver de nouvelles recettes, on décide de l'acquisition de radars supplémentaires. Nos braves pandores, transformés de facto en super encaisseurs de l'Etat, apprécieront sans doute ce bond en avant de notre société vers plus de sécurité et de prévention.

La messe est dite. Ensuite, il appartiendra aux serviteurs de l'Etat de faire passer le «message» en expliquant son côté herméneutique (dans le sens philosophique et non théologique). Pour la PCi vaudoise, et singulièrement pour le chef du Service civil et militaire, l'équation à résoudre tient du miracle. Mais il n'y en aura pas. Pourtant, des efforts importants ont déjà été consentis. Des services ont été regroupés, des postes de travail déplacés. Sans oublier que la régionalisation n'a pas déployé tous ses effets. Des licencements sont à craindre, sans compter qu'en vertu du phénomène de la cascade, les communes seront plus fortement sollicitées. La rentrée sera chaude.

D'ici-là, peut-être que quelques députés auront le courage de combattre les «propositions» de ces chevaliers des temps modernes, qui, hélas, n'ont plus rien de noble, afin de leur rappeler les règles élémentaires de la participation à une «table ronde».

Puisque c'est ainsi que se nomme cet organe de concertation (!).


René Mathey

Une journée avec Jean-René Fournier

Bas-Valais: les travaux de remise en état vont bon train

«Ce pays est rude; quand la nature décide de prélever son tribut, elle le fait...!» a déclaré Jean-René Fournier, conseiller d'Etat et chef du Département de la Sécurité et Institutions, lors de ses rencontres avec les formations de PCi engagées dans le Bas-Valais. Cette journée a permis de rendre hommage aux hommes des formations valaisannes, neuchâteloises et genevoises, en toute simplicité.

RENÉ MATHEY

Organisée par la Section Bas-Valaisanne de l'USPC que préside Christian Rey, avec la complicité de l'ami Formaz d'Orsières, cette journée devait permettre au chef de département de se faire une idée de l'avancement des travaux de remise en état effectués par la PCi sur différents sites. Mais aussi de faire le point avec les autorités communales et, surtout, de remercier les formations engagées de la Fouly à Gimentz. Tout cela, loin de l'agitation médiatique-politique des «premiers moments»... Le plus difficile n'a pas été de convaincre le chef du département de consacrer une journée à la PCi, mais de l'arracher à la valse des coups de fils, sur le coup de 8 h à Sion. Disons aussi que Michel Karlen, directeur du Centre de Grône, s'est joint au groupe.

Récit d'une «journée de presque congé, dédiée à la nature et à l'homme» comme l'a dit Jean-René Fournier. Allusion sans doute aux heures survoltées vécues à Séoul.

Le Val Ferret

A Somlaproz, on embarque à bord d'un hélicoptère, mis gracieusement à disposition pour la matinée par les communes de Bagnes, Orsières et Air Glacier, avec aux commandes, Berndt. La remontée du

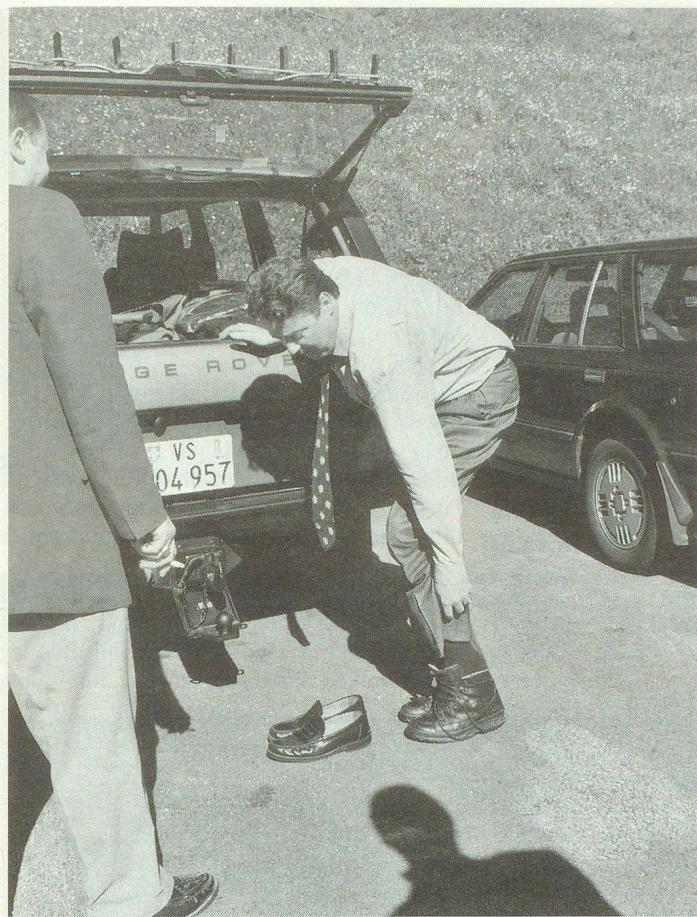
cours de la Drance fait découvrir un nombre impressionnant de coulées, trouant ça et là les pentes boisées. Du côté de Prayon, on surprend une formation de PCi au travail. C'est la découverte de cette première image de l'homme confronté à la puissance de la nature, image qui ne quittera plus l'esprit de chacun tout au long de la journée.

09.15, on pose à la Fouly, non sans avoir survolé le glacier d'Argentière. C'est de cet endroit, sur un front de plus de 700 mètres de largeur qu'a déboulé une des avalanches. Celle-ci a fauché sept chalets. Chance extraordinaire, aucune victime. «Une semaine plus tard, commente le responsable PCi de la région, Clément Formaz, les chalets auraient été habités...» Premières images, premières réactions. On a de la peine à croire, à imaginer les mètres de neige ayant soufflé le camping et les chalets, tant la nature est déjà verte. Les formations de PCi de la région ont fait merveille. Elles ont évacué des tonnes de déchets et de bois, aplani le terrain. Le camping est réhabilité. D'ailleurs, plusieurs campeurs et autres «mobil-homeurs» ont déjà pris leurs quartiers. Cela dit, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur l'emplacement géographique du camping, même s'il n'a pas de résidant à l'année. Il n'est pas vraiment à l'abri soit d'une crue, soit d'une autre coulée. Pour Jean-René Fournier, première prise de contact avec les autorités et aussi premières questions. Sion 2006 est encore présent sur toutes les lèvres. Alors, autour d'une table, on échange des idées. On partage aussi le pain, le fromage et le traditionnel verre de vin. Manifestation de cette solidarité montagnarde qui apprécie la visite de l'homme politique.

Le Val de Bagnes

09.45 direction Val de Bagnes. Entre, approximativement le Mont Rogneux et la Rosa Blanche, la vallée se resserre. Elle montre des traces de coulées très importantes, de larges saignées sont ouvertes dans les forêts. A Lourtier, quelques maisons ont été touchées. Le pont sur la Drance de Bagnes a subi quelques dégâts. Dans le lit de la rivière, le bras d'un trax émerge de la masse de terre. Plus haut, le long de la coulée, des milliers de troncs jonchent les flancs de la montagne. On tente d'imaginer cette violence; impossible. Chacun se prend à penser: ... Dieu merci.

Après un petit détour par le lac du barrage de Mauvoisin, dont les eaux ont cette couleur gris-bleu propre aux eaux de fonte des neiges, on pose du côté de Fionnay. La forêt de mélèzes qui faisait la fierté de la région a quasi disparu, soufflée par



Jean-René Fournier:
«Il est temps
d'enfiler l'équipement ad hoc...»

Survol de la
première coulée.



Du côté de Prayon,
les hommes de la PCi
brûlent le bois
inutilisable.

Réception
des autorités
(en arrière-plan
le couloir de
l'avalanche
de la Fouly).



l'avalanche. Il faudra des décennies pour retrouver ce patrimoine bourgeois. Là, une dizaine de membres de la PCi Bagnarde, dont une femme, s'échinent sur le bas de l'avalanche. La neige, par son propre poids, s'est transformée en glace, enserrant des troncs, d'énormes souches et des milliers de branches. Avec cette patience propre aux montagnards, on avance, on dégagé, on scie, coupe, brûle ce qui peut l'être. Patiemment, sans états d'âme, mais avec cœur. Effort dérisoire? A la question, la réponse est catégoriquement non; il faut libérer les pâtures, et puis il faudra replan-

ter. Dans ce coin-là, ce ne sont pas tant les touristes qui comptent. Ce sont plutôt des nécessités de vie. L'expression de la symbiose entre la terre et les hommes.

Direction Verbier

Aux alentours de 11 h 45, premier contact visuel avec Verbier. S'agissant d'une station dite de haut de gamme, disposant de quelques moyens financiers, des mesures de précaution ont été prises au moyen de paravalanches. Ils ont parfaitement rempli leur rôle, limitant les dégâts immobiliers.





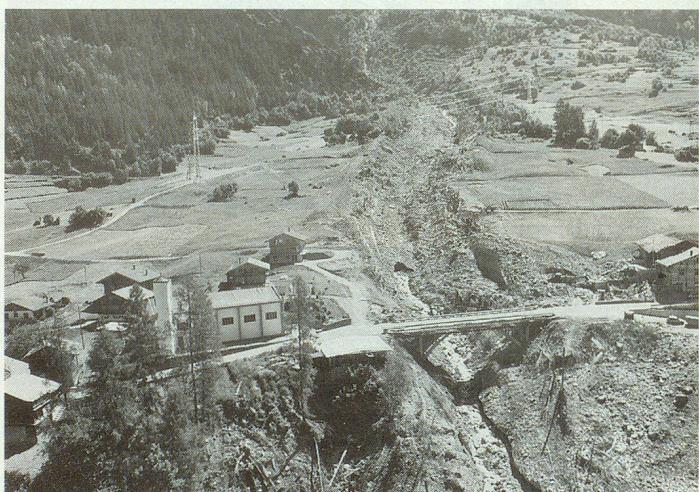
De g. à dr.: J.-Fr. Lattion, Orsières, Guy Vaudan, Bagnes, J.-R. Fournier.

Pourtant, ça et là, quelques chalets touchés. Et puis, là-haut, des dizaines de «fourmis» s'affairent. Dans une pente impressionnante. Ce sont les hommes des formations neuchâteloises conduits par Michel Tardin et provenant en majorité de Cressier, Hauterive et de Cornaux.

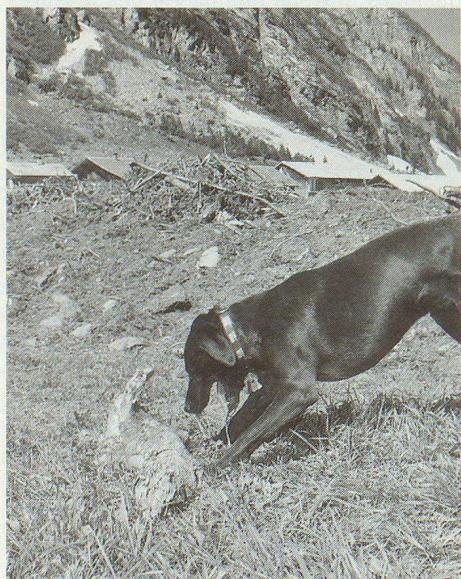
Jean-René Fournier est accueilli par le président de la commune et Pierre Blandenier, chef du Service PCi du canton de Neuchâtel. Là, on apprend que 65 hommes sont intervenus pendant la semaine, prenant le relais de la PCi locale. Ils ont travaillé sur différents chantiers: du golf aux pâtrages. Et puis, on présente un diaporama de la semaine, concocté par le responsable information de la section de sauvetage. Particularité de cette présentation: elle est diffusée sur un site Internet. Ce qui permet à la population de suivre, presque en direct, ce que fait la formation neuchâteloise. Lors de l'apéritif, chacun fait part du plaisir qu'il a eu à réaliser un travail utile, à apporter de l'aide à une région durement



Du côté de Fionnay...



L'avalanche de Lourtier.



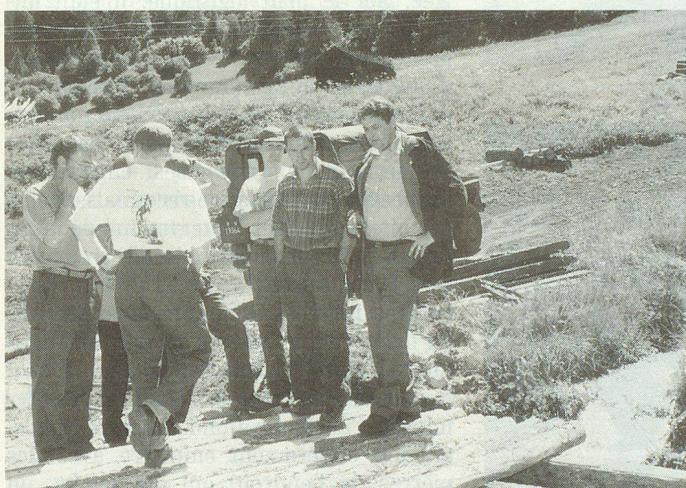
... même le chien donne un coup de main.



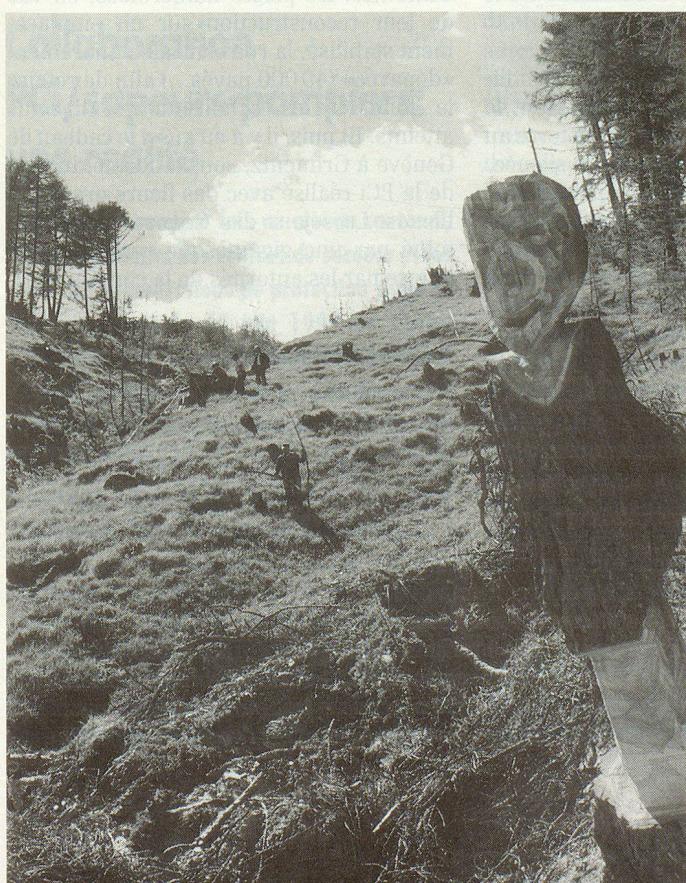
Verbier: les «fourmis» neuchâteloises.



J.-R. Fournier et Pierre Blandenier, chef du Service PCI du canton de Neuchâtel, font le point.



Evolène, les visages sont graves.



Une sculpture sur la route des Haudères.

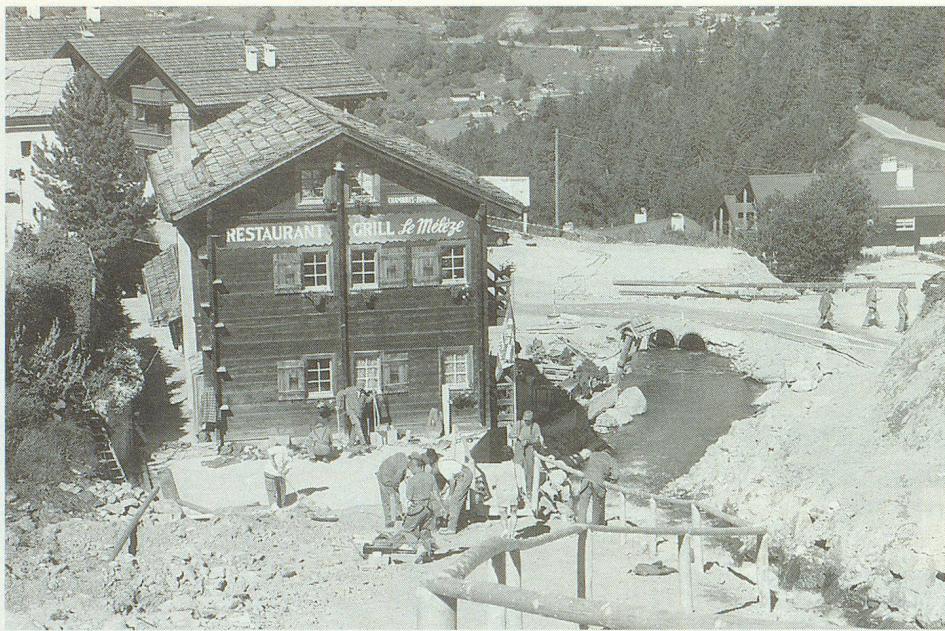


Grimentz, rue centrale.

touchée. Pour beaucoup de ces «citadins» le travail en région de montagnes est pénible, mais la chaleur de l'accueil qui leur a été réservé en constitue le «salaire». Visiblement, cette solidarité confédérale a touché Jean-René Fournier. Il a chaleureusement remercié chacun pour cet engagement qui allait bien au-delà de celui d'une équipe de nettoyage. C'est dans ces occasions-là que l'on peut mesurer combien la protection civile est utile à tous.

En route pour le Val d'Hérens

Dans la voiture qui nous conduit en direction d'Evolène et tout en avalant un sandwich, Jean-René Fournier donne ses premières impressions. Le passage rapide, d'un site à l'autre, lui a montré que les dégâts sont importants sur le patrimoine forestier. Ecologiquement parlant, cela n'est pas sans importance, puisque la forêt voit son rôle protecteur quelque peu affaibli. D'un autre côté, il se montre enthousiaste face à l'engagement des formations sur le terrain. D'ailleurs, il semble bien



La PCi genevoise réhabilite les sentiers et les mains courantes.



La raclette-party: no comment...

qu'il y ait une certaine avance sur le programme de remise en état.

Bon, voilà que le téléphone mobile se manifeste. Petits détails à régler et rappel d'un rendez-vous pris avec la télévision pour ce soir à Sion. L'agenda reprend ses droits.

A Evolène, le président Pierre-Henri Pralong est là, avec Pierre Follonier de la PCi locale et d'autres encore. On décide de se rendre sur un pâturage du côté de Lotrec. Là, on rencontre un groupe qui termine la construction d'un petit pont. On nous explique aussi que des milliers de souches, impossibles à brûler, ont servi à combler un trou. Ce qui évite aussi un détour au troupeau du fermier voisin. Jean-René Fournier se fait expliquer les différentes zones forestières touchées (plus de 25 ha de forêt détruite). Une entreprise privée est déjà à l'ouvrage pour débarder un couloir. Au loin, on voit des troncs descendre la pente, accrochés à un câble. Et puis, le groupe repart, en direction des Haudères. En traversant le village, à l'endroit où plu-

sieurs personnes ont perdu la vie, des militaires évacuent les débris, aplanissent le terrain. Dans la voiture, chacun se terre au fond de son siège. On s'incline. En silence. Plus haut, au détour d'un lacet, un groupe d'hommes de la PCi redescend pour le rapport journalier. On évoque l'énormité de la tâche et puis on reparle de Sion 2006. Une bouteille rafraîchie par les eaux d'un torrent circule. La vie reprend ses droits. On n'en dira pas plus sur le drame d'Evolène. Il a fait l'objet d'un ouvrage très documenté, écrit par Andrée Fauchère: «Evolène, 21 février 1999, 20 h 27...». Ecrit avec beaucoup de sensibilité, il décrit tant les événements que les remèdes possibles. Véritable hymne à la vie, il a été édité par les Editions Slatkine, au profit exclusif du compte: «Solidarité Evolène».

Dernière étape

Sur le coup de 16 h, départ pour Grimentz. Sur la route, près des pyramides

d'Euseigne, fou rire. Jean-René Fournier qui cherche à atteindre un correspondant pour la x-ième fois déclare: «prénom, Serge; nom, combox!» et de guerre lasse il laisse un message.

C'est le président de la commune, André Rouvinez, qui accueille Jean-René Fournier. Rendez-vous a été pris pour une petite cérémonie, marquant la fin de l'intervention de la formation genevoise à Grimentz. Il faut dire que les Genevois ont «occupé» Grimentz pendant trois semaines. Composé essentiellement de groupes de spécialistes de tous les corps de métiers, les 200 hommes engagés s'étaient vu fixer des objectifs précis. Comme l'a rappelé Guy Progin, directeur de la PCi cantonale genevoise, il s'agissait d'agir comme une force au service d'une communauté sinistrée. Sur le plan logistique, il était important que cette troupe ne soit pas dépendante, en dehors des cantonnements, d'une aide de la commune. Il s'agissait aussi de définir le plus exactement possible les zones d'intervention pour lesquelles les formations genevoises engageaient leur responsabilité. Une reconnaissance a permis de planifier l'intervention de façon précise et de fixer les objectifs en accord avec la commune.

En gros, il s'agissait: de consolider les rives de la Gougra (torrent traversant Grimentz), en réhabilitant au passage le cheminement et les mains courantes; des chemins à l'ancienne (fond de terre, sable, gravier, entièrement empierré avec des pierres de l'endroit) ont été refaits, un ancien moulin et d'autres mazots ont été démontés, les pièces numérotées, en vue de leur reconstruction sur un emplacement stabilisé, la rue centrale entièrement «dépavée» (40 000 pavés...) afin de refaire le fond et les canalisations. Objectifs atteints. Et puis, il y a eu aussi le cadeau de Genève à Grimentz, sous la forme du logo de la PCi réalisé avec des fleurs orange et bleues. Le séjour des Genevois s'est terminé par une gigantesque raclette-party, offerte par les autorités de la commune.

Bilan d'une journée

D'une manière générale, Jean-René Fournier a constaté que sur tous les chantiers visités, la motivation et l'engagement des formations de protection civile est remarquable. Cela prouve bien que lorsque le travail poursuit un but utile, point n'est besoin de grandes phrases sur la mission pour qu'elle s'exécute. Cela est d'autant plus remarquable, souligne Jean-René Fournier, que beaucoup d'engagés sont des citadins et qu'ils trouvent dans la réalisation d'un travail concret, une source de satisfaction bien légitime. D'autant plus

que le travail réalisé est appelé à durer. De souligner aussi que sur les grands chantiers (Val de Bagnes, Evolène), les travaux ont de l'avance sur la planification. Plus de 50% du travail est exécuté, alors qu'un pourcentage de 35 à 40% semblait raisonnable avant la saison d'été, sans compter qu'il reste encore une semaine d'engagement sur certains chantiers... Il est indéniable que cela facilitera les travaux qui vont reprendre cet automne et se terminer au printemps 2000. Jean-René Fournier rappelle qu'il y a environ 400 personnes engagées dans le canton qui proviennent essentiellement de formations de protection civile de Suisse romande. Il était important de ne pas faire appel à des formations alémaniques dans la mesure où celles-ci sont déjà fortement sollicitées sur leurs propres fronts. «Je crois que nos amis neuchâtelois, genevois que nous avons visités aujourd'hui, auxquels j'ajoute les Fribourgeois que j'ai vus de façon un peu plus détaillée hier, à Evolène, ont tous exprimé leur contentement. Si cet engagement touche la population valaisanne, les autorités sont très sensibles à cette solidarité. Finalement, cette journée a été très riche et il est bien difficile de dégager un temps fort; ils l'ont tous été.»

«Ces dernières années, poursuit Jean-René Fournier, on a souvent critiqué la PCi. Pour y avoir songé plusieurs fois dans la journée, je m'aperçois que pendant de lon-

gues années on a beaucoup investi dans le béton. L'élément humain de l'engagement n'était pas au centre des préoccupations. Aujourd'hui, on constate que la possibilité a été donnée aux cantons de pouvoir autoriser les communes à utiliser leurs taxes de remplacement, à tout le moins une partie, pour la formation et les exercices. Je crois qu'il faut remettre l'homme au centre du système, parce qu'il prime sur tout le reste.»

Et d'expliquer encore que le canton du Valais est bien fourni en abris et en infrastructures, même s'il y a encore quelques manquements ici ou là. «L'effort d'investissement sera poursuivi. D'une manière

générale, on va rediriger les flux financiers, enfin le peu qu'il en reste, vers l'homme, son équipement et sa formation. C'est en tout cas la synthèse que je peux tirer des visites d'aujourd'hui.»

Ce tribut prélevé par la nature, souvent cité par Jean-René Fournier tout au long de la journée, fait irrésistiblement penser à une citation de Khalil Gibran, tirée de «La voix de l'éternelle sagesse», que l'on peut dédier à tous ceux qui jour après jour œuvrent à soigner les blessures des catastrophes naturelles: «... Et je l'ai entendu entonner le chant de l'Immortalité: que la Terre prenne ce qui lui appartient, car moi, Homme, je n'ai point de fin.» □

Les remerciements de la PCi genevoise à la commune de Grimentz.



PHOTOS: RYANINFO, CHEBRES

Une première à Neuchâtel

Collaboration PCi/sapeurs-pompiers: une réalité

rm. Pour la première fois au niveau cantonal, les commandants des centres de secours et les chefs des organisations de protection civile se sont rencontrés le 10 juin 1999 au Centre d'instruction de la protection civile de Sugiez. Les buts principaux de cette journée étaient de présenter aux sapeurs-pompiers les formations d'intervention en cas d'urgence de la protection civile et de permettre aux deux instances de faire plus ample connaissance.

Profitant du cours de perfectionnement dispensé durant la semaine du 7 au 11 juin 1999 aux formations d'intervention en cas d'urgence des organisations de protection civile de Colombier, Cornaux et Les Ponts-de-Martel, Pierre Blandenier,

chef du service cantonal de la protection civile et du feu a convoqué les commandants des sept centres de secours et leur adjoint ainsi que les chefs des 23 organisations de protection civile (OPC).

Le programme de travail a été conçu en trois volets. Tout d'abord, une introduction théorique a permis de présenter aux sapeurs-pompiers l'organisation cantonale des formations d'intervention en cas d'urgence, le matériel dont disposent ces formations, les possibilités d'engagement, les procédures d'alarme et l'instruction. En début d'après-midi, les participants ont été réunis en groupes de travail. Chaque groupe était composé de représentants des centres de secours et de chefs OPC concernés par la même région d'intervention. Ce contact a non seulement permis à chaque chef OPC de présenter son organisation, mais également de nouer, pour certains, les premiers liens et d'esquisser une future collaboration.

Un peu de pratique

Le reste de la journée était consacré à la visite des six différents chantiers préparés

par les instructeurs responsables du cours de perfectionnement déjà mentionné ci-dessus. En traversant la piste d'exercice du Centre d'instruction de Sugiez, chacun a ainsi pu observer des groupes d'intervention manipulant toute la panoplie du matériel de sauvetage de la protection civile (équipement pneumatique, équipement électrique, déplacement de charge, ancrages, engins découpeurs et sanitaire).

Une journée enrichissante

Le bilan de cette journée peut être qualifié de positif. Les commandants des centres de secours ont pu se rendre compte du potentiel de la protection civile et de ses possibilités d'engagement pour renforcer les sapeurs-pompiers lors d'événements importants.

Sur le plan cantonal, la prochaine étape dans ce domaine consistera à présenter les formations d'intervention en cas d'urgence de la protection civile à tous les commandants de sapeurs-pompiers lors de la traditionnelle journée des commandants qui se déroulera dans le courant du mois de mars 2000. □



Olivier Durnat: «Compte tenu des dangers différents d'une région à l'autre, l'effectif de la PCi devrait se situer à 12 500 hommes dans le canton.»

Nouvelle organisation

Rapport du Service cantonal vaudois de PCi

rm. Tout ce que le canton de Vaud compte comme chefs régionaux et quelques autres partenaires se sont réunis à Gollion sur l'invitation d'Olivier Durnat, chef du Service civil et militaire. Il s'agissait du premier rapport cantonal depuis la (presque) fin de la régionalisation. C'était aussi l'occasion de prendre connaissance de la structure du Service civil et militaire et faire connaissance avec les divisions responsables. On y a aussi entendu Pierre-André Bise, C OPC de Lancy (GE) sur les expériences faites à l'occasion de l'accueil des réfugiés. Enfin, André Dutoit, directeur de l'Arsenal de Morges, a présenté les «prestations Arsenal 2000».

Une des cellules de l'organisation du Service de la sécurité civile et militaire (SSCM), est constituée par la protection civile, elle-même divisée en trois divisions (Divisions Opération, Technique et Instruction). C'est cette cellule et l'ensemble du personnel qu'Olivier Durnat souhaitait présenter à l'assemblée en guise d'ouverture. En plus de son organisation, la PCi dispose du soutien des services généraux, rattachés directement au SSCM.

La division opération, dirigée par Pierre-André Haas, est le fruit du regroupement de la section organisation, de l'inspectorat



Pierre-André Bise: «L'accueil des réfugiés est un travail passionnant, mais il doit être soigneusement préparé.»

des régions et du matériel. La division technique est dirigée par Pierre Spahr. Anciennement section constructions, elle comprend tous les problèmes liés aux constructions d'abris publics, privés ainsi que ceux qui sont destinés aux organismes. On y trouve aussi le problème de la maintenance des installations, leur contrôle ainsi que les transmissions. Quant à la division instruction, elle est animée par Denis Scherz. On y trouve le groupe logistique (administration du centre et des cours, la conciergerie, le magasin, restaurant, etc.). L'instruction proprement dite comprend deux groupes.

Olivier Durnat a ensuite fait une information sur l'orientation donnée à ce qu'il est convenu d'appeler la protection de la po-



André Dutoit: «L'arsenal cantonal de Morges découvre la notion de marché...»

PHOTOS: RM-INFO, CHEXBRES

pulation et Armée XXI. Tout en précisant d'ailleurs que si le concept reste constant, le contenu évolue (N.d.l.r.: voir les différents numéros de «Protection civile»). Quant à la PCi vaudoise, il s'agira aussi de l'adapter, tant dans les effectifs que dans les moyens à disposition. Cette analyse devra être faite soigneusement, dans la mesure où les risques ne sont pas les mêmes dans toutes les régions. On peut imaginer que pour l'ensemble du canton, l'effectif devrait se situer aux alentours de 12 500 hommes. En parallèle, il sera aussi beaucoup question, dans les mois à venir, de la péréquation financière entre la Confédération et les cantons.

AREKO

C'est le mot code retenu pour désigner l'Aide aux Réfugiés du Kosovo. Olivier Durnat explique qu'il existe une structure de «conduite» réunissant tous les intervenants et autres partenaires payeurs, dont la FAREAS. A la suite de différentes séances, le dispositif d'accueil de la PCi ne sera pas changé pour la première priorité. Cela concerne Bussigny, Pully, Lutry, Blonay qui seront prêts dans les délais prévus, moyennant un préavis de huit jours. Olivier Durnat indique encore qu'il existe quelques éléments de surprise, dans la mesure où il viendra s'ajouter aux 2500 réfugiés «acceptés» et pris en charge au titre de regroupement familial par la Confédération, tous ceux qui arriveront à nos frontières par divers moyens. Une arrivée massive pourrait donc modifier la planification. Les participants ont ensuite entendu un exposé de Pierre-André Bise,

traitant des expériences faites à la commune de Lancy, notamment en matière d'organisation et de gestion, tant des constructions que du personnel (*voir journal PCi 5/99*).

L'arsenal fait du «marketing»

Tout le monde a encore en mémoire l'arsenal traditionnel dont le niveau d'accueil ne ressemblait en rien à un hôtel trois étoiles. Aujourd'hui, comme le confirmara André Dutoit, directeur de l'arsenal de Morges et conservateur du Musée militaire vaudois, on parle de clientèle.

L'arsenal cantonal de Morges avait, jusqu'en 1995, des responsabilités dans le domaine de l'équipement de corps, soit l'équivalent d'un arsenal fédéral. L'arsenal a la responsabilité de l'équipement personnel des militaires du canton. Vaud, en fonction d'une clé de répartition fédérale, représente 7,82% de l'équipement des militaires, selon la commande globale du Groupement de l'armement. Ces dernières années, explique André Dutoit, des quantités impressionnantes de confections à réaliser sur le territoire cantonal par 40 tailleur et une dizaine de selliers à domicile. Le chiffre d'affaires d'alors représentait 5 millions (1961) de francs. Celui-ci est descendu à 2,5 millions en 1995, 800 000 francs en 1998 et il ne se fera plus rien dès l'an 2000. Ce sont les conséquences d'une diminution drastique des effectifs de l'armée.

Cette situation n'est pas sans effet sur l'orientation de l'arsenal cantonal de Morges. André Dutoit part de l'idée, dans un projet présenté au Conseil d'Etat, qu'il faut créer des prestations au profit d'une nouvelle clientèle. Ces prestations s'appuient, en fait, sur la volonté de conserver le savoir-faire des différents personnels. Dans le domaine de la logistique, Morges est en mesure de fournir différents articles dans le domaine des effets et de l'équipement. Il ne faut pas oublier non plus le secteur dit des services, poursuit André Dutoit, puisqu'il est possible de faire de la maintenance, d'exécuter des réparations, du nettoyage et de la fabrication de tout article textile, en respectant des critères de qualité. Il ne faut pas oublier non plus que le marché de l'équipement d'articles militaires s'est libéralisé, sans compter que les prix sont tout à fait comparables à ceux du marché. Des collaborations sont d'ores et déjà entamées avec certaines organisations de PCi, afin de réaliser différents équipements. Pour conclure, André Dutoit indique que pour un arsenal, il a fallu aussi découvrir la notion de marché et développer une autre forme de «culture d'entreprise».

L'AGPC change de président

Rapprochement à l'horizon?

rm. Pour la 45^e fois, l'Association genevoise pour la protection civile tenait son assemblée générale. C'est dans les locaux du Service intervention Hélicoptère de la Sécurité civile qu'une bonne trentaine de membres se sont réunis. Parmi les invités, on reconnaissait Robert Cramer, conseiller d'Etat, Paul Thüring, directeur de l'OFPC. Sadok Snaïdi, secrétaire général de l'OIPC, Philippe Wassmer et son adjoint Guy Progin, Sécurité civile, Didier Fleck, président de l'AGEM et Olivier Légeret, cmdt du SIS.

Forte de 450 membres, l'AGPC se porte bien. Enfin presque. En effet, Pierre Kyburz reste préoccupé par l'avenir de l'association qui, pour lui, passe obligatoirement par un regroupement des forces. Il y a, semble-t-il, encore quelques tergiversations du côté de l'association «cousine»: l'AGEM. Celle-ci est d'avis de réunir une plus large plate-forme de partenaires, soit tous ceux qui sont intéressés à un titre ou à un autre à la protection de la population.

Comme on le savait depuis la dernière assemblée, Pierre Kyburz souhaitait passer le témoin de la présidence, tout en conservant sa fonction de délégué à l'USPC. Après beaucoup de recherches infructueuses, c'est finalement Jean-Charles Dédo qui a donné son accord. Il a été nommé président de l'AGPC. Il n'échappera à personne que Jean-Charles Dédo venait de quitter la

présidence de l'AGEM. Pour croustillante qu'elle soit, cette nomination permettra, sans doute, d'avancer sur le chemin tortueux du rapprochement. En tout cas c'est l'opinion de plusieurs des membres de l'AGPC. Pierre Kyburz n'a pas manqué l'occasion, en remettant à J.-Ch. Dédo un écriveau symbolique, contenant une série de P, à forme de porte-bonheur: un P pour «Président du 3^e millénaire», deux P pour «Protection de la Population», un P pour «Partenariat», un P pour «Priorité à l'ouverture», un P pour «Promotion de la communication», un autre pour «Prévention» et un dernier pour «Protection des biens culturels».

L'AGPC sera à la Foire de Genève

Cette année, l'AGPC participera à la Foire de Genève qui aura lieu du 17 au 23 novembre 1999. C'est un stand quasi communautaire qui verra, outre l'AGPC, six autres partenaires impliqués dans la protection de la population: les organisations de PCi des communes, la Fédération cantonale des sapeurs-pompiers, les Samaritains, la Fédération des Corps de sauveteurs auxiliaires, la REDOG (chiens de sauvetage), les Troupes de sauvetage ainsi que l'OIPC. Avec semble-t-il un soutien actif de la Sécurité civile. D'ailleurs, plusieurs rencontres ont eu lieu avec la SC cantonale. Un entretien a aussi été accordé à l'AGPC par Robert Cramer qui s'est montré intéressé à ce que toutes ces associations se regroupent, ce qui ne pourra qu'intensifier et renforcer les relations avec les médias, dès lors que l'on peut s'exprimer d'une seule voix.

Une mention particulière à Anne-Marie Wiblé, qui quittera ses fonctions de secrétaire à la fin de l'année. Véritable mé-

Le passage du témoin entre J.-C. Dédo et Pierre Kyburz, sous l'œil d'Anne-Marie Wiblé.



moire de l'AGPC, Anne-Marie (pardon pour la familiarité), avec sa discrétion légendaire, son sens du détail, sa gentillesse et son incomparable disponibilité manqueront à tous. Par contre, c'est son mari qui va être content; il y a une justice que diable!

Le message du Gouvernement cantonal

Avant de laisser la parole à Robert Cramer, Paul Thüring a apporté les salutations de l'OFPC. Dans son message, il a mis l'accent sur les différents dangers qui menacent notre pays et rappelé que le Rapport sur la politique de sécurité constituera une réponse adéquate du Gouvernement fédéral. «Intitulé: «la Sécurité par la coopération», ce document proclame en substance que nous ne pouvons plus compter sur nos seules forces pour assurer notre sécurité», a souligné Paul Thüring.

Dans son intervention, Robert Cramer indique qu'une motion déposée au Grand Conseil a trait, justement, à la protection civile. Certains souhaiteraient que cette PCi soit mise au repos, sinon au rebut. «Mais, souligne Robert Cramer, la nature nous a montré très durement ces derniers mois que malgré toutes les inventions que le génie humain a pu déployer pour se protéger, on ne peut pas l'ignorer et qu'elle dicte encore le cours de la vie des collectivités.»

Pour Robert Cramer, la PCi montre qu'elle est nécessaire par les services considérables qu'elle peut rendre à la population. Pour lui, la vraie question n'est pas de savoir si la PCi répond à une nécessité,



Paul Thüring, directeur de l'OFPC et Robert Cramer, conseiller d'Etat.

mais bien de savoir quelle doit être sa place dans les réflexions conduites actuellement au niveau fédéral.

Robert Cramer souligne encore que le Conseil d'Etat genevois préconise une coopération accrue entre la Confédération, les cantons et les communes. Mais celle-ci doit répondre à une définition claire des tâches de chacun.

Le canton de Genève travaille encore à une meilleure définition de la sécurité de la population, par le biais d'un service de la Sécurité civile totalement intégré. Celui-ci obéit à six principes de fonctionnement. En bref, il s'agirait de créer un établissement de droit public, bénéficiant d'une large autonomie de gestion qui implique aussi un financement clair de la part des collectivités publiques. Autre principe important serait la création d'une unité de commandement unique, conférant au chef

de l'intervention de larges compétences. Il s'agirait aussi de créer un centre de formation disposant de formateurs professionnels polyvalents, avec l'appui d'instructeurs volontaires. On peut aussi penser à un centre de logistique pour les achats et la maintenance et enfin, une régionalisation consistant en un seul découpage géographique pour l'ensemble des organisations de la future Sécurité civile Genève.

C'est cet automne que l'on pourrait voir le dépôt d'un projet de loi devant le Grand Conseil, concrétisant cette volonté de créer un établissement de droit public, chargé de la Sécurité civile, a encore indiqué Robert Cramer.

Avant de partager le verre de l'amitié, les participants ont encore suivi un exposé de François Gindre, responsable de REGA 15 (dont l'hélicoptère est partagé avec la Sécurité civile). □



Visite des installations du Service hélicoptère de la Sécurité civile.

PHOTOS: R. MINET, CHEVRE